

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tout les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

« Eh! pourquoi ne voudrais-je pas séduire par les pieds aussi bien que par la tête, disait une petite femme toute vive et toute gracieuse, qui étalait, avec le sérieux le plus comique, des morceaux de cachemire destinés à se faire des pantoufles. Je veux que mes pieds soient jolis, qu'ils soient élégans, qu'ils offrent quelque chose d'oriental, et qu'ils aient assez

d'originalité dans leur aspect pour attirer involontairement un regard..... Sentez-vous tout ce qu'il y aurait de flatteur à attirer jusqu'à ses pieds le regard de ces hommes superbes et dédaigneux qui s'imaginent ne devoir porter leur attention sur une femme qu'en raison des avances qu'elle leur fait ! Eh bien ! moi, je ne veux avancer auprès d'eux que mon petit pied, lorsqu'il sera revêtu de sa pantoufle de cachemire..... Bon gré, malgré, ils seront forcés de le remarquer, ils m'en diront un mot..... et quand on a le premier mot d'un homme, il est si aisé de leur en faire dire mille autres ! » Voilà une terrible petite coquette, pensais-je en moi-même tout en retournant vers la rue de la Paix ; mais, au même instant, j'aperçois, dans un beau magasin de chaussures, cent paires de pantoufles plus jolies les unes que les autres : il y en avait en cachemire, en pointe de tapisserie, en satin brodé..... Oh ! pour le coup, me dis-je, la même coquetterie a donc animé à la fois toutes les femmes de Paris, ou les chaleurs de l'été ont tellement irrité tous les cors aux pieds, que la pantoufle en est devenue une chaussure indispensable. Quoi qu'il en soit, la mode en est bien déterminée, je le vois, et dans le prochain Numéro du *Petit Courrier des Dames*, j'en ferai part à toutes ses abonnées.

— La mode de porter cette année le luxe de notre mise jusque sur les pantoufles nous en a fait remarquer de charmantes en peau anglaise brodées en soie de diverses nuances, et attachées sur le pied par une petite bride.

— On voit le matin assez de capotes en gros de Naples non doublées, formant tout-à-fait calèche et séyant parfaitement à la physionomie. Décidément la pose des chapeaux a fait une bascule complète. Autant l'année dernière ils étaient penchés sur le front, autant cette année on les penche sur la nuque. Les brides se posent toujours très en arrière. Pour qu'un chapeau soit bien noué, il faut que le nœud se trouve derrière la boucle d'oreille. La capote la plus élégante que nous ayons remarquée était formée de rubans blancs peints sur un côté, dans les plus jolies nuances.

— Le bal de St-Cloud est devenu le rendez-vous de la bonne compagnie. Dans un parc enchanteur un orchestre nombreux réunit, le jeudi, la noblesse, la finance et la bourgeoisie, enfin les *Trois Quartiers*. La toilette des dames est

des plus recherchées, et la mise des hommes y est strictement observée, car un cavalier ne peut y entrer s'il n'est en habit ou s'il est en cravate noire. Parmi les jolies toilettes de dames, nous citerons une robe d'organdi, corsage à *la Sévigné*, de gros de Naples blanc, pécrine à *la Fiorella*, manches à *la Marie*; un chapeau de gros de Naples blanc, à l'anglaise, orné de trois grappes de glissine blanches.

— Une robe d'organdi, corsage à *la grecque*, manches à sabots, pélerine à *la Fiorella*, ceinture de gros des Indes, sur laquelle des petits bouquets de fleurs et des oiseaux étaient peints. Trois bandes d'organdi, imprimées en guirlande de fleurs posées en volans, formaient la garniture la plus moderne et du meilleur effet. Un chapeau de crêpe blanc orné de sensitive.

— Une robe de mousseline à raies de musique, corsage à *la Sévigné*, en gros de Naples bleu de ciel, manches à *la Marie*, chapeau de gros de Naples blanc orné de trois saules en marabouts bleu céleste.

— Les ceintures les plus portées avec des robes de fantaisie sont rayées de dix ou douze couleurs différentes. Sur une robe de guingam brodée en blanc, les plus jolies ceintures sont en gros grains blancs avec une seule ligne de couleur de chaque côté.

— Les petites cravates en foulard se portent toujours à force pour négligés. Beaucoup ne sont formées que d'un large biais de foulard liseré en gros de Naples, ainsi que nous les avons déjà citées. Cette mode autorise maintes jolies femmes à s'emparer de la cravate d'un parent ou d'un ami, comme du tems de M^{me} de Sévigné, les dames de la cour s'emparaient des franges et des broderies d'or de leurs beaux courtisans, pour s'amuser à les parfiler.

VARIÉTÉS.

L'AMANT DE 50 ANS.

M. *** avait 50 ans, c'est l'âge d'être sage : l'expérience, l'amabilité qui naît de l'instruction remplacent alors les agréments de la jeunesse qui trop souvent plaît avec une aimable frivolité; M. *** avait donc 50 ans. En vain ses cheveux avaient pris une teinte argentée, en vain quelques fluxions lui

avaient annoncé un commencement de destruction, M. *** méprisait tous ces avertissemens : il passe la brosse de Croizat sur ses cheveux, il emploie le baume du Paraguay, il calme ses douleurs. Tant de femmes, se dit-il, ont recours à l'art, pour plaire, pourquoi n'en userais-je pas pour séduire ? et fort de ce sophisme il passe des heures à sa toilette. En le voyant se mêler aux jeunes élégans qui, montés sur leurs légers coursiers, vont le matin au bois de Boulogne, on serait tenté de croire qu'il a servi de modèle à l'inimitable *ci-devant* jeune homme des Variétés ; si M. de Boisse ne lui était bien antérieur. M. *** a 60,000 francs de rentes, un hôtel à Paris, une belle terre en Normandie ; il est garçon, donne d'excellens déjeûners, des concerts délicieux ; sa bourse est ouverte aux jeunes gens, et ses galanteries surannées amusent les jeunes femmes. M. *** n'est pas sot, mais sa manie d'être jeune jette le ridicule sur toute sa personne. Le ridicule ! il suffit pour ternir chez nous les plus belles qualités.

Cependant le bruit s'est répandu que la jeune marquise de C*** va reparaitre dans le monde ; veuve depuis un an elle a passé le tems consacré aux regrets dans une terre qu'elle possède en Normandie : la bienséance plutôt que la douleur l'a obligée à cette retraite. Le marquis de C*** avait 60 ans, elle en a 18 : un grand nom, une fortune brillante, des grâces, de l'esprit l'accompagnent : aussi, que d'aspirans à son cœur ou plutôt à sa main. M. *** a été jeune, il a aimé, alors il fut heureux ; les années sont venues, et il s'est réfugié dans le temple de Therpsychore. Là une de nos plus jolies danseuses fixe son attention ; le lendemain son galant équipage est à sa porte, ses amis ne l'ignorent pas, c'est ce qu'il désire.

M. *** a vu la marquise et il veut déposer son hommage aux pieds de cette nouvelle divinité : il soupire d'abord ; il ignore que ce n'est plus de mode, et qu'il est d'usage de brusquer la déclaration. Ses soupirs ont été entendus ; ses regards ont été vus par la maligne marquise ; elle sourit : M. *** est heureux ! Mais ce coup-d'œil d'intelligence, jeté sur le duc de ***, lui a échappé. Le duc a vingt-cinq ans, l'œil vif et noir, une taille élevée, et, plus que tout cela, il a un cœur et il aime la marquise. M. *** n'a rien vu que ce sourire qu'il prend pour de la bienveillance. La marquise part pour sa terre. M. *** part aussi ; il espère beaucoup de la



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de crêpe brodée, Berret en gaze Brochée orné d'Aigrettes.

solitude, des idées mélancoliques qu'elle peut faire naître. Il va voir sa belle, sa séduisante voisine. On boude d'abord; on dirait qu'il est importun. La marquise écrivait; les lignes étaient serrées. On écrit ainsi à sa mère ou à son amant, et la marquise a perdu sa mère fort jeune. Plusieurs visites ont succédé à cette première; M. *** hasarde un mot, puis deux, enfin il dit qu'il aime. Les yeux de la marquise n'expriment ni dédain, ni colère; c'est bien pis encore, c'est une maligne gaité. M. *** pense à se marier: la proximité des deux terres, l'amour, à ce qu'il croit, la vanité, quand il veut bien être franc avec lui-même, le portent à contracter cette union. Il en parle: on traite cette idée de folie; mais lorsqu'une jolie femme dit en riant: « Vous êtes fou », on peut en prendre avantage; aussi M. *** espère. Rentré chez lui, il écrit; il ose solliciter une faveur, il demande (tant est grande sa vanité!) il demande une boucle de ces cheveux qui ne sont qu'une faible partie des beautés de cette tête qui fait tourner la sienne. Il craint cependant, et il se décide à voir lui-même quel effet a produit son billet. On le reçoit froidement d'abord, puis on s'apaise. M. *** prie, supplie; il est à genoux, et on lui promet qu'il aura cette boucle tant désirée. La marquise ne veut pas compromettre sa belle chevelure; elle se rappelle une perruque blonde à son aïeule; elle la cherche, et la trouve oubliée au fond d'un carton. Le tems lui avait donné une légère teinte rouge. La marquise coupe une mèche, la peigne, la lisse, répand dessus quelques parfums qui lui ôtent cette odeur de poussière, l'enveloppe, la cache, et l'envoie. L'amoureux M. *** est cependant surpris d'avoir obtenu si promptement une faveur si belle. Il se rappelle ses anciennes conquêtes, et, soit rigueur de leur part, soit maladresse de la sienne, jamais il ne remporta une victoire si facile. « De mon tems, dit-il. . . » et il n'achève pas, cette phrase n'appartient pas à la jeunesse, et, en dépit de ses 50 ans, M. *** veut être jeune. Il se prépare à faire une visite; il veut exprimer toute sa gratitude; mais il est tard, il craint d'être importun; il remet au lendemain à acquitter la dette de la reconnaissance. Il s'endort en pensant à son bonheur futur; il se voit époux d'une femme charmante, sa fortune doublée, et puis les envieux qu'il va faire! Le matin on lui remet une lettre qu'à la forme il juge devoir être un billet de faire part.

Il l'ouvre ; cruelle surprise ! le mariage de la marquise de C*** avec le duc de *** ; ce grand duc avec lequel elle souriait. Malheureux M. *** ! et ces cheveux qu'elle lui a envoyés hier ? Il les considère. Une funeste lumière vient l'éclairer ; il croit deviner qu'ils ne sont pas à elle. Son amour-propre offensé , ses espérances déçues , la triste vérité qui lui apprend qu'à 50 ans on peut être aimable et non amoureux : toutes ces pensées l'accablent.

Cependant les fêtes se succèdent au château de la marquise, devenue duchesse de ***. M. *** est invité ; il sent combien il serait ridicule de se refuser à cette invitation : il s'y rend. La duchesse le reçoit avec grâce , et cependant une légère nuance d'embarras se laisse apercevoir ; il regarde ses cheveux, il frappe du pied et dit : « Jamais cette boucle ne fut à elle. » On propose de jouer la comédie impromptu. Qui ne connaît *les Anglaises pour rire* ? M. *** doit faire lady Pybembroke. il s'habille, déjà il a le jupon de taffetas vert , la perruque blonde est indispensable. Au milieu du désordre qu'entraîne la recherche des costumes ; il en aperçoit une, il s'en empare il veut lui donner un air de fraîcheur, une boucle bien visible y manque. Tout va s'éclaircir, la duchesse est là : il la regarde, elle rougit, il a tout deviné. « J'ai été ridicule, lui dit-il, soyez assez indulgente pour l'oublier : » il lui baise la main, et cette fois M. *** fut ce qu'il devait être. N.

LITTÉRATURE.

LES VOYAGEURS EN ITALIE,

ou Relation du Voyage de trois amis dans les diverses parties de l'Italie, en passant par le Tyrol, la Suisse et les Alpes, contenant des observations philosophiques et anecdotiques sur les beautés du pays, ses antiquités, ses personnages remarquables ; sur l'état actuel de sa littérature ; sur les mœurs, les usages, les pratiques civiles et religieuses de ses habitans, etc., etc. Par Constant TAILLARD. Ouvrage orné d'une carte, et de huit jolies vues gravées d'après Desenne. (1)

La division de l'ouvrage et les formes adoptées par l'écrivain exciteront d'autant plus l'intérêt, qu'elles se rapprochent

(1) Trois volumes gr. in-18, papier fin satiné : 12 fr. Chez Dondey-Dupré Père et Fils, éditeurs, rue Richelieu, n° 47 bis, et rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.

de la manière qui assure aujourd'hui tant de succès aux *Mémoires d'une Contemporaine*. Comme dans cette piquante production, le lecteur y trouvera une galerie de portraits représentant, au naturel, les personnages de l'antiquité et même des tems modernes. Ajoutons que l'ouvrage, écrit par lettres en prose et en vers, ne peut que gagner sous le rapport de l'action et du mouvement. Cette variété repose agréablement l'esprit, et l'on arrive gaiement au but sans se douter de l'espace qu'on vient de parcourir. Peut-être, en lisant ces volumes, ne verra-t-on pas, sans un plaisir mêlé d'amertume, les dernières productions d'un de nos dessinateurs les plus célèbres, Desenne, auquel les amateurs doivent un tribut de regrets. Pour donner une idée exacte du mérite des *Voyageurs en Italie*, il faudrait reproduire ici les sommaires du contenu de chaque volume : nous nous contenterons d'indiquer les chapitres suivans, pris au hasard : *Parme et Plaisance*. — *Arezzo*. — *L'Arétin*. — *L'île d'Elbe*. — *Napoléon*. — *Ferney, son château*. — *Chamouny*. — *Florence*. — *Le Vésuve et le Vaisseau anglais*. — *Casimir Delavigne et les Grecs*, etc., etc. L'ouvrage sera envoyé franc de port dans les départemens.

~~~~~

#### MÉLANGES.

OPÉRA. — Quoique les sujets mythologiques soient bien usés, l'administration de l'Académie Royale de Musique ne s'est pas mise en frais pour donner la moindre apparence de nouveauté au ballet de *Lydie*. Rien ne peut être plus pauvre et plus mesquinement monté que ce ballet ; pour le rendre supportable il ne fallait pas une enchanteresse moins séduisante que la nymphe Lydie sous les traits de M<sup>lle</sup> Taglioni.

THÉÂTRE ANGLAIS. — Pendant que les journaux anglais nous prodiguent de grosses injures parce que nous avons moins admiré Kean que Macready, ce dernier nous justifie en acquerrant de nouveaux titres à nos éloges. Il nous a fait éprouver dans *Williams Tell* les mêmes sensations que dans *Virginius*. Il est impossible de rendre avec plus de vérité les sentimens tendres et énergiques qui remplissent tour à tour l'ame du libérateur de l'Helvétie.

THÉÂTRE DE MADAME. — Le caissier de ce théâtre est assuré contre la chaleur par les représentations d'*Avant*, *Pendant* et



Après la Révolution, La foule innombrable se soumet chaque soir, dans la petite salle du Gymnase, aux épreuves de l'incombustible Francisco Martinez. Quels que soient les traits de satire que les divers partis lancent contre cette nouvelle production de la maison Scribe et C<sup>ie</sup>, il n'en est pas moins vrai que c'est l'association la mieux assortie en esprit.

—Le public sait, ou ne sait pas, que les jeunes filles alsaciennes qui vendent, dans les promenades, des balais de bois blanc, sont enrégimentées à Paris par un entrepreneur, qui les fait travailler et vendre leurs produits à son profit. La concurrence ne veut pas, dit-on, laisser en repos cette nouvelle industrie; et il s'organise en ce moment un atelier où on fera travailler les mêmes ouvrières; mais la vente des balais ne leur sera point confiée: on dresse à cet effet de jeunes et jolies filles françaises, qu'on habillera du petit jupon court et du calot allemand confectionnés avec la recherche et portés avec le goût français.

#### ANNONCE.

—Le 35<sup>e</sup> Numéro de la REVUE BRITANNIQUE vient de paraître, et ne se fait pas moins remarquer que les précédents par le choix des articles qu'il renferme. On y distingue surtout ceux qui ont pour titres: I. *Tactique parlementaire.* — II. *Moyens d'assurer le bien-être des classes inférieures.* — III. *Chronique de la cour de Lisbonne.* — IV. *Les Fêtes de Pâques à Jérusalem.* — V. *Nouveaux détails sur les provinces de la Turquie menacées par les Russes.* — VI. *L'Autriche comme elle est.* — VII. *Scènes de la vie anglaise.*

On souscrit à Paris, chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE et FILS, rue Richelieu, n° 47 bis, et au Bureau du Journal, rue de Grenelle-St.-Honoré, n° 29. Prix: 27 fr. pour six mois et 50 fr. pour l'année; 3 fr. de plus par semestre, pour les départemens; et 6 fr. de plus pour l'étranger.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE et FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>e</sup>, libraires, sur le Rokin. A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 567.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.